

IRINA LANG SE MARIE

Isabelle Flükiger

Ça a commencé à mon deuxième stage non-payé. Une sorte de légère fatigue. Jusque là, je n'étais pas comme ça, je vous assure. La vie était plus simple. Je dirais que j'étais intègre, voilà ce que je dirais.

La société est bien faite: une fois qu'on n'en peut plus de vivre les uns sur les autres dans nos colocations, qu'on est fatigués d'acheter des fringues à H&M, une fois qu'on s'est mis à rêver devant les lave-vaisselle de nos parents et qu'on a compris combien la résistance, la désobéissance, la révolte ou le désaccord, bref la liberté, avait pour prix des appartements pourris et le mépris condescendant des régies, c'est là qu'on reçoit un job bien payé. Pas avant. On nous garde le plus longtemps possible la tête à peine au-dessus des flots, un peu suffoquants à la plus petite vague, et sitôt épuisés, c'est bon: on peut entrer dans le système. Moi, longtemps j'ai cru que je mourrais pour mes idées. Mon cul. On me menace de m'arracher un ongle, je trahis toute la Résistance.

Elle fronce les sourcils et les défronce ; s'approche de la glace. En plus je vieillis. Une ride bien marquée, là, entre les sourcils. Elle la connaît bien cette ride, c'est pas le problème. C'est juste que ce jour-là précisément, on ne sait pas trop pourquoi, mais ce jour-là justement, elle est particulièrement désespérée de voir l'emprise ferme et définitive de cette ride entre ses sourcils.

Et dans une heure il sera là...

Il est si gentil.

Elle regarde mélancoliquement ses sourcils.

Il va souffrir. Pourtant ça ne fait que 6... Ah non, non... ça fait déjà 10 mois.

Elle sort de la salle de bains et va à la cuisine. Elle se prépare un café.

Ralph m'a bouffé mon dernier yaourt. Ou peut-être Sonia ? Quelqu'un m'a bouffé mon dernier yaourt. Dépitée, au bord du désespoir, elle s'assied à la table de la cuisine et regarde dans le vide.

Mes nichons tombent, j'ai des rides, j'ai pas un sou et on me bouffe mes yaourts. Heureusement que j'ai une baignoire.

Vous ne voyez pas le rapport ? Le rapport c'est qu'au moins je peux prendre des bains, des bons bains chauds.

L'eau se met à bouillir, se mêle au café moulu. Elle verse dans sa tasse le café et se rassied à la table. Elle boit une gorgée. Elle a faim. Elle se relève et fouille dans les placards, prend le pain sur l'étagère de Ralph, la confiture sur celle de Sonia (la délicieuse confiture aux coings de sa mère) et se fait une tartine. J'aime bien la confiture aux coings. Elle mâche sa tartine et sirotant son café. Elle regarde dans le vide. Finalement elle est plutôt heureuse. Dehors il pleut, il fait froid ; elle mâche sa tartine en regardant le vent agiter les arbres et les fils électriques dans la rue. Elle est tranquille, dans son vieux peignoir, dans sa bonne vieille colocation, son vieil appartement. Comment est-ce que je vais faire remonter mes seins ? Elle mâche et sirote, assise, paisible. Ceci fait, elle prend dans la glacière des cubes de glace qu'elle enveloppe dans un linge de cuisine. Elle ferme la porte de la cuisine, allume la télévision. Quelques minutes elle reste ainsi, le peignoir fermé sur ses deux seins en train de se faire congeler. Nichons hibernatii. Ça serait pas mal que mes nichons cessent de vieillir ; c'est important les seins. Elle se visualise en train de

baiser. Je vais mettre des cubes de glace tous les jours sur mes nichons, dès aujourd'hui. C'est vachement important, les seins.

C'est ainsi qu'Irina Lang commença la première des journées qui allaient la mener à changer de nom. Mais évidemment elle l'ignore encore. Irina pour l'instant met les linges de cuisine sur le radiateur, dans sa chambre, instruments prêts pour une utilisation quotidienne et nécessaire au bon équilibre de sa poitrine s'affaissant. Elle prend sa serviette de bain et s'en va à la salle de bains. En attendant que le bain soit prêt, elle arrache un poil là, juste à côté de la ride qui colonise sont entre-sourcils et se contemple sans certitudes. Puis elle plonge dans le bain et soupire de contentement. Vous avez bien compris que pendant tout ce temps, Irina n'a pas pensé grand-chose qui vaille la peine d'être retranscrit. Elle plonge la tête sous l'eau. Elle se lave les cheveux. Elle se redresse et regarde l'heure. Fait chier de devoir tout le temps se dépêcher... Elle regarde le mur et ses pieds. Elle se lève, se rince.

Puis elle retourne dans sa chambre et fait de l'ordre en se demandant si elle rencontrera quelqu'un d'autre... Voilà, il a sonné. C'est incroyable qu'il ne soit jamais en retard... Elle va ouvrir la porte.

Antoine a saisi le corps d'Irina, et y ballade ses mains. Elle le trouve toujours très beau, même s'il faut bien que cette relation se termine. Elle le laisse faire, réfléchissant : « On va à la cuisine et je lui dis. »

Elle l'éloigne et propose, déjà grave : « On va à la cuisine ?

-Allons plutôt au restau... Je t'invite. » Instant de flottement. Irina le trouve vraiment très beau, et tellement sympathique. Et puis il

l'invite toujours dans des super restau... « Pourquoi est-ce qu'à chaque fois que je me décide, il trouve une parade ? » Il y a 6 mois, elle avait déjà pris la décision mais elle ne sait plus quoi lui avait fait ajourner... Antoine lui sourit, radieux et très amoureux. Elle dit : « Ok... »

Nous pénétrons dans le restaurant. J'ai choisi un restaurant joli, que j'aime bien, qui est un peu cher, mais vraiment pas trop pour lui. Antoine et moi nous nous asseyons. Nous étudions la carte. Je prends le steak de bœuf et un verre de vin rouge. « Tu veux du vin rouge ? » Non, lui il a plutôt envie d'une eau minérale, c'est un peu tôt dans la journée tout de même. Il prend des pâtes all'arrabiata. Il me conseille la viande : « Ici, ils savent te la préparer, ta viande...

-Mais t'as vu ce qu'il faut payer, pour que ta viande ressemble pas à une semelle ? » Je pense à une grosse vache, son regard plein de reproches, son meuh plaintif : « Cuis-moi bien ! je suis une grosse vache très tendre ! » Ah, si tous les mangeurs avaient dans l'œil ce regard exigeant de vache, ils paieraient tous avec l'argent d'Antoine. Les gens n'ont pas le respect de la vache.

Et quand ils me servent mon steak, bien saignant, un beau morceau bien dodu et qui sent la jeune vache épanouie, je me sens bien. Je coupe ma tranche de vache avec délectation et je bois de temps en temps mon verre de rouge, et les goûts dans ma bouche... Mmh. J'en ai presque oublié Antoine qui je crois me parle. Oui oui, il me parle : « C'est quand même incroyable, tu trouves pas ?

-Mmh... Incroyable...Mmh... Quoi déjà ? » Il relève les yeux de ses pâtes all'arrabiata qui certainement sont très bonnes et dit : « Je parlais de Goa. Alice à Goa...

-Ah, Alice à Goa. On dirait le titre d'un film porno !.... Ah ah... ah... Antoine...

-Oui... ? » Antoine sourit en me regardant. Il a l'air heureux, ça fait chaud au cœur.

« Ça t'ennuie si je prends encore un verre de rouge ? Il est vraiment bon, tu veux goûter ? » Irina fait signe au serveur, en lui montrant son verre et levant le pouce, puis elle tend le verre à Antoine. Antoine renifle le rouge : « Il sent bon, hein ? » Antoine aspire les effluves de rouge, puis avale une petite gorgée: « Il est bon, oui.

-Moi si j'étais une vigne, ça me dérangerait pas que mes fruits soient ingérés sous cette forme-là.

-T'es pas un peu bourrée, toi ? » Il me regarde avec son affection affectueuse.

Il est beau, il m'aime, il est tellement sympathique. Et saviez-vous que dans la famille d'Antoine, on est riche de père en fils depuis des générations ? « Non... C'est ma ride, je pense que c'est ça.

-T'as peur de vieillir, tu veux dire ?

-J'ai peur... de ne plus être désirable.

-Toi ? Comment tu pourrais ne plus être désirable ? » Il rit, il est amoureux.

« Mouais... » Je prends encore une fois dans ma bouche une tranche moelleuse de vache succulente, que je mâche très lentement, parce que c'est la dernière.

Silence. Antoine la regarde et dit : « Je voulais te parler de quelque chose. »

C'est la dernière bouchée, elle écoute mal. Il poursuit : « Et si on se mariait ? »

Elle n'avale pas. Elle le regarde, les yeux écarquillés. Moi qui voulais le quitter il y a une heure à peine... « On s'entend bien, on se dispute jamais. Je t'aime... Et puis avec l'entreprise... On pourrait bosser ensemble ? »

Irina Lang avale sa dernière bouchée de vache. Elle est un peu bourrée ; elle se sent bien du délicieux repas, du bon vin, de la jolie lumière. Et puis il est tellement sympathique. Pour la troisième fois depuis qu'ils se connaissent, elle ne lui dit pas qu'elle ne l'aime pas et qu'il est temps de se séparer.

Elle dit : « Tu crois ? »